L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 5 SEPTEMBRE

Encore un préjugé mis en déroute

Prononcez devant un étranger quelconque, Américain du Nord ou Européen, ce mot de fièvre jaune, qui porte la terreur dans ses sinistres syllabes, comme l'orage porte la foudre dans ses nuées livides; si éclairé, si exempt de préjugés populaires que soit cet étranger, aussitôt le nom de Nouvelle Orléans surgira dans son esprit comme étant naturellement, historiquement, fatalement associé au premier—comme l'idée de jour, par exemple, implique celle de la nuit, comme l'idée d'enfer appelle celle de Satan.

Et ce n'est pas de la fantasmagorie que nous faisons ici; nous n'avons pas dit un mot de trop; nous sommes restés dans la plus exacte réalité.

Que la fièvre jaune éclate au fin fond de l'Ouest, dans l'Amérique Centrale, sur les bords lointains de l'Atlantique, vite on tourne vers notre ville des regards effarés; le fléau ne vient-il pas de-là? Oubien: ne va-t-il pas s'y concentrer, pour se répandre ensuite dans le pays et y semer la ruine et la mort? Vite, la Nouvelle-Orléans en quarantaine! Et la voilà bloquée de toutes parts, séquestrée du reste de l'humanité.

Convenons-en, il fut un temps, alors que nous remuions les dollars à la pelle, que rien, pas même le fléau, ne faisait obstacle à notre prospérité; il fut un temps où il ne nous déplaisait pas d'inspirer un peu de terreur autour de nous; cela nous donnait une physionomie à part, fantastique, qui nous grandissait à nos propres yeux, aux yeux de l'étranger.

Nous nous le rappelons encore: c'était, il y a de cela plus d'un quart de siècle, à plus de deux mille lieues d'ici; avec quelle curiosité mêlée de terreur on entourait un revenant (un revenant, c'est le mot,) de cette légendaire Nouvelle-Orléans, dont le minotaure de bronze passait pour dévorer presque tous les étrangers qui mettaient le pied chez elle! Et quand il vous disait, d'un ton solennel: "Je l'ai vu, le monstre; il a passé près de moi, et il n'a pas osé me toucher," ou bien: "le monstre a voulu me terrasser, et j'ai terrassé le monstre". Oh! alors, il prenait, aux yeux de la galerie, des proportions étranges, presque celles des géants, des héros, des demi-dieux de l'antiquité.

La situation est bien changée, aujourd'hui; nous ne pouvons plus nous permettre de jouer le rôle de certains personnages de roman, marqués au front du sceau de la fatalité. Il nous faut lutter avec les tristes réalités, avec les besoins pressants de la vie; nous avons près de nous un autre minotaure bien autrement terrible que le premier, qui fait des victimes bien autrement nombreuses, qui menace de dévorer non plus les étrangers, mais nous-mêmes: la détresse, la misère. Pour certaines raisons particulières, grâce à certaines institutions spéciales, nous pouvions, jadis, nous dispenser des secours du travail étranger; ces raisons n'existent plus à l'heure qu'il est; ces institutions ont disparu. Il nous faut, de toute nécessité, à tout prix, combattre, anéantir l'injuste préjugé qui s'attache à nous, et que nous avons parfois contribué nous-mêmes à entretenir. Le succès nous est d'autant plus facile à cet égard que, de tous côtés, le fait abondant pour donner un démenti à ce préjugé.

Suivez les errements de la fièvre jaune; elle déronte tous les systèmes; elle déjoue tous les calculs.

Tandis que nous établissons une quarantaine au sud, pour l'arrêter au passage, elle bondit par-dessus nos têtes et va éclater au nord, à deux ou trois cents milles de l'endroit où l'on guettait son arrivée. Tantôt elle apparaît subitement à l'extrémité ouest de l'Etat, sur les frontières du Texas; tantôt elle parcourt les côtes de l'Atlantique, en les menaçant d'une invasion; tantôt elle visite un port de la Floride; enfin nous la voyons aujourd'hui exercer ses ravages tout à fait en dehors de la Vallée du Mississippi, sur les deux rives du Rio Grande. Et, pendant presque tout ce temps, elle respecte la Nouvelle-Orléans, qu'elle n'ose toucher; et nous, autour de qui le monde effrayé établissait jadis, à tout propos et hors de tout propos, un cordon sanitaire, nous voilà forcés de nous mettre en garde contre les dangers du dehors.

Il y a plus encore. Pendant que tous les esprits au Nord, à l'Est, à l'Ouest, sont constamment hantés de sinistres visions de la fièvre jaune, d'autres fléaux envahissent le pays, y sèment la mort, y répandent l'effroi, et le terrible monstre de bronze tend sans cesse à se réduire dans les esprits, désorientés par toutes ces anomalies, à des proportions ordinaires, et l'on commence à reprendre, sans crainte, presque avec un sentiment de sécurité parfaite, dont s'étonnent ceux-là même qui s'y laissent aller, le chemin, jadis si redouté, de la Nouvelle-Orléans.

Dans une pareille situation, notre rôle est facile à jouer; il ne nous faut pas de bien grands efforts pour donner le dernier coup au préjugé. Nous avons commencé dans notre sein de grands travaux d'assainissement qui, soyons-en bien convaincus, n'ont pas peu contribué à donner à notre ville une salubrité inconnue jusqu'à nous, à répandre par contre la sécurité autour de nous. Encourageons nos nobles associations sanitaires à redoubler leurs salutaires efforts. Aidons-les à poursuivre leurs travaux; que rien ne soit épargné parmi nous pour arriver à assainir, à embellir, à orner, à grandir, à relever notre ville; et le jour arrivera bientôt, où l'émigrant rassuré viendra planter ici sa tente, où nous n'aurons plus besoin d'appeler à grands cris le capital du dehors (il viendra lui même, spontanément et avec confiance, s'offrir à nous); où une population, grossissant sans cesse, nous permettra de créer, çà et là, des industries qui enrichiront notre ville métropole et lui donneront une force nouvelle. Mais, surtout, mettons de l'ordre dans nos administrations; appelons à nous gouverner l'honnêteté, l'habileté; chassons les marchands du temple; guerre à outrance aux coteries!

Que le moindre denier tiré de la poche du contribuable, aille grossir le trésor public; qu'aucun dollar, sortant de la caisse commune, n'aille, par des voies détournées, enrichir l'intrigue et la rapacité. Que toute somme votée pour améliorer, embellir, assainir notre ville soit bien, honnêtement, complètement et jusqu'au dernier cent, employée à l'assainir, à l'améliorer, à l'embellir; et nous verrons bientôt s'opérer dans son sein une étonnante métamorphose; et, vivant heureux, prospères, au milieu d'une ville saluble et belle, nous ne nous sentirons plus assaillis par les injustes et sots préjugés du dehors, qui ont tant contribué à retarder notre marche vers le progrès, vers la richesse.

LOUISIANE.

L'Observateur de St. Martinville, du 2 septembre:

Dimanche dernier, nous avons eu encore une pluie torrentielle, et champs et prairies étaient à blanc d'eau.

Depuis lors, les nuages toujours menaçants cependant, nous ont donné "relâche." Ces quelques jours sans pluie ont été un bienfait incalculable pour le coton qui ouvre rapidement. La canne pousse et grandit toujours belle, et sur toutes les habitations sucrières le long du Tèche il règne une grande activité. C'est le moment de la coupe et des charrois du bois, et malgré les temps contraires, les habitants sont fort avancés dans leurs travaux.

L'état sanitaire de la paroisse est toujours assez satisfaisant. Nous avons beaucoup de fièvres mais peu de mortalités.

—Plusieurs des journaux de campagne ont témoigné de leur préférence pour le juge Alcibiade DeBlanc comme prochain gouverneur de l'Etat. Certes la convention démocratique ne saurait faire un meilleur choix. Patriote par excellence, homme pur et sans tâche, et juriste profond, le juge DeBlanc occuperait un rang distingué parmi les gouverneurs qui ont fait honneur à la Louisiane.

—L'Hon. J. S. Acklen était à St-Martinville, mardi dernier. Les dissensions dans le camp républicain lui assurent un triomphe, et il parle avec assurance des résultats de l'élection.

—M. F. D. Charbonnet de la Nouvelle-Orléans, se propose de donner une excursion de la Nouvelle-Orléans à St-Martinville bientôt. M. Louis E. Laloire, envoyé par lui ici dans le but d'organiser la fête a jugé à propos de différer la chose jusqu'au 8 ou 10 d'octobre. Les personnes du village, désirant recevoir convenablement leurs visiteurs, ont demandé le renvoi de l'excursion à cette époque.

Le prix d'excursion a été fixé à deux piastres et demie.

—Décédée, à St-Martinville le 1er septembre 1882, à l'âge de 74 ans et deux mois, Dame veuve Richard Fenessey, née Elisabeth Armstrong. Cette vénérable dame emporte les regrets de toute la population. Née ici, elle a été un des ornements de son sexe, et sa vie s'est écoulée calme et tranquille au sein de sa famille entourée des soins de ses enfants qui se sont montrés dignes d'une telle mère. Elle s'est éteinte après une longue et douloureuse maladie. Nous offrons nos sympathies à sa famille dans ce moment si cruel pour elle.

Le succès du Bazar du 26 et du 27 de ce mois, a eu pour résultat de chasser la monotonie et la tristesse du village et la vieille gaieté gauloise a repris son sceptre et son empire parmi nous. — St-Martinville pendant de longues années si renommé pour ses plaisirs et ses amusements, redeviendra le St-Martinville de jadis, et les rêves brillants que nous faisions pour son avenir, se réaliseront chaque jour.

Lundi dernier, il s'est formé ici un club social et littéraire dans le double but de charité et de sociabilité. Les membres de ce club, se proposent de donner une représentation théâtrale une fois par mois. Le club est composé de MM. Alcibiade DeBlanc, Charles H. Mouton, James E. Mouton, Edouard Simon, Robert Martin, Raphaël DeBlanc, Félix Voorhies, Albert Bienvenu, Charles L. Lacaze, Alfred Hitter, Raoul J. Bienvenu, Edouard G. Voorhies, Charles A. Thomas, W. H. Cosine, Félix E. Voorhies, Auguste V. Fléming, Dan. W. Voorhies, Henri G. Savonnière, Louis J. Voorhies, Martin M. Voorhies.

Le personnel de ce club dit assez que l'on peut s'attendre à de délicieuses soirées pleines d'entrain et de gaieté. Plusieurs dames et demoiselles donneront leur concours.

Le club donnera bientôt une grande représentation au profit de notre brassband qui se réorganise.

La Sentinelle de Thibodaux, du 22 septembre:

Les journées de lundi et mardi se sont passées sans pluie; mais mercredi et jeudi, quelques gouttes d'eau sont venues humecter la terre. Malgré ces quelques jours de beau temps, les routes sont encore dans un très mauvais état. et les chemins des habitations restent dans une si déplorable condition, qu'il est impossible pour le planteur de faire transporter le bois de chauffage à la sucrerie. Heureux sont ceux qui ont du charbon. La canne a encore cet pleine de force de végétation, et si elle peut être exploitée convenablement et à temps, le rendement sera bien au-dessus des années précédentes. Le maïs, qui était de toute beauté avant la maturité a été grandement avarié par les pluies. Dans certains endroits n'ayant pu être ramassé à temps, il a pourri ou germé dans les épis, et les planteurs devront encore avoir recours à celui de l'Ouest pour nourrir leurs bêtes de somme. La moisson du riz se poursuit aussi activement que possible.

—L'Hon. J. H. Acklen, candidat pour représenter le 3ème district congressionel, dans lequel la paroisse Lafourche se trouve comprise, se trouvait mercredi et jeudi, dans nos murs, pour s'assurer des dispositions des citoyens. Encouragé par le bon accueil qui lui a été fait, il ne désespère pas du succès; il se propose d'ouvrir la campagne électorale le mois prochain, et de la mener avec l'ardeur et l'activité qu'on lui connait.

—La sixième grande excursion de Thibodaux à la Nouvelle-Orléans, donnée par la Compagnie des *Protector* No. 2, aura lieu le 14 septembre. Le train partira de Thibodaux le 14 à 8 heures du matin, et pour revenir, il quittera la Nouvelle-Orléans, le lendemain, à 5 heures du soir. Prix du ticket, aller et retour, $1 50.

L'Etoile d'Ibérie, du 5 septembre:

Il y a un mois environ, la récolte de notre région était d'une beauté exceptionnelle et nous avons dit que ce rendement, mais les pluies incessantes depuis cette époque, lui ont fait beaucoup de tort, abattant ou pourrissant les grabots des branches inférieures et faisant tomber aussi une grande quantité de formes appelées communément (chapeaux). On peut donc en conclure une perte d'environ un quart jusqu'à la présente date, mais, si le temps ne change pas, d'ici à peu de jours, une perte bien plus grande devra être constatée. Pas de chenilles, et sans doute une consolation, mais du beau temps serait fort à souhaiter.

—Mardi dernier, 29 août, est décédée, à l'âge d'environ 50 ans, à sa résidence, à la Fausse Pointe, Mme Félicien Aucoin. Issue d'une des plus anciennes et honorables familles de la paroisse Assomption, cette dame est venue aux Attakapas vers 1867. Secondant son mari et ses fils qui sont des travailleurs énergiques, cette famille est parvenue à se créer une modeste aisance et c'est au moment où elle aurait pu jouir des douceurs du bien-être qu'une maladie cruelle est venue l'enlever à son époux, ses enfants, ses parents et ses amis, qui longtemps déploreront sa perte.

Le Courrier de Houma, du 2 septembre:

Pluies tous les jours; c'est le refrain que nous sommes obligé de chanter continuellement à nos lecteurs. Cependant, si nous en croyons nos confrères, nous sommes plus heureux que bien d'autres. Nous avons eu trois jours du beau temps superbe.

—Malgré un grand nombre de cas de fièvres très tenaces, nous sommes heureux de le dire, il y a peu de morts. Quoiqu'en apparence la paroisse soit passablement malsaine, en cette saison; néanmoins, la mortalité est moindre que dans d'autres années qui semblaient beaucoup plus saines.

Le Journal d'Ibérie, du 2 septembre:

La récolte de riz promet d'être abondante cette année.

—Nous avons toujours de la pluie, et les cotonniers perdent énormément.

Le Pionnier de l'Assomption du 2 septembre:

De la pluie, tous les jours de la pluie, et cela depuis près de deux mois. C'est désespérant. Rien ne peut se faire sur les habitations par un temps pareil et les chemins sont devenus impassables.

—L'état sanitaire de la paroisse n'est pas très satisfaisant. Les médecins sont fort occupés en ce moment. Des fièvres paludéennes règnent, surtout dans les régions qui ont été inondées.

—L'Hon. Jos. Acklen est attendu prochainement ici. Il doit ouvrir la campagne congressionnelle par un discours qu'il prononcera le 14 septembre à Donaldsonville.

—Le steamer *Assumption* est encore venu au bayou cette semaine, mais avec beaucoup de difficulté. Ce qui nous fait craindre qu'il ne revienne pas la semaine.

Le Méridional d'Abbeville, [paroisse Vermillion], du 2 septembre:

Les fortes pluies n'ont pas endommagé les récoltes, de coton surtout, autant qu'on l'avait craint.

—La cueillette de coton a commencé sérieusement dans toute la paroisse. Un grand nombre de personnes de couleur des environs sont sur le point de s'engager sur les habitations, pour la saison. Il sera dorénavant assez difficile de se procurer des blanchisseuses et des couturières durant la saison du ramassage. Il faut espérer que le temps continuera d'être favorable. Le vent de nord sec qui souffle depuis une semaine a contribué beaucoup à faire mûrir le coton. La canne à sucre, qui est très belle, avait aussi besoin d'un temps sec pour accélérer le saccharin. Durant les temps pluvieux du mois dernier, elle avait poussé beaucoup et elle était très verte; la série de vents secs des deux dernières semaines semblent avoir été une conséquence nécessaire.

—Sur plusieurs points, on est en mesure de commencer la coupe de riz. Par suite de l'abondance de pluies, depuis quelque temps, cette récolte s'est développée merveilleusement bien et promet une riche moisson. Il y a apparence de chenilles dans quelques clos de coton; espérons que la vraie chenille à coton ne fera pas son apparition, ce serait dommage; on peut s'attendre à quelque chose de semblable avec une saison si pluvieuse. La cueillette va de l'avant quoique le temps y soit peu favorable. Les planteurs sucriers ne se plaignent pas du temps; les pluies n'ont fait que du bien à la canne.

—Grâce aux égouts qui emportent l'eau à mesure qu'elle tombe, il est difficile de s'apercevoir de l'état du temps. Depuis une époque que nous avons oublié, il ne se passe pas une journée sans pluie; en somme, c'est devenu une chose naturelle que d'avoir un orage régulièrement entre huit heures du matin et trois heures de l'après-midi. C'est assez désagréable pour ceux qui ont à voyager d'un lieu à un autre à pied. Avec le mauvais temps sont venus les cousins [ou maringouins] qui sont de la pire espèce, de nos vies nous avons rencontré d'ennemis aussi voraces. C'est surtout à la tombée de la nuit et après qu'ils sont le plus avides de sang.

—Nous sommes fier de voir que le juge Beattie est le favori du parti républicain, et n'est-ce pas bien juste? Est-ce que le planteur créole de Lafourche ne devrait pas avoir la préférence? La Louisiane a des enfants, soit dans le parti républicain, soit dans le parti démocrate, qui sont dignes et capables de veiller sur ses intérêts.

—On lit, dans une correspondance de Berlin, publiée par le *Standard* du 18:

"Les intérêts vitaux de l'Angleterre en Egypte sont entièrement appréciés ici, et, dès le principe, l'Allemagne a consenti au rétablissement du ordre en Egypte par l'Angleterre. C'est là seulement la dernière limite à laquelle l'Allemagne compte aller. Elle attendra patiemment le résultat des opérations de l'armée anglaise sur les bords du Nil. En raison de ses intérêts relativement minimes, elle se bornera à jouer dans les affaires d'Egypte un rôle secondaire et marchera avec la majorité des puissances. Si l'on propose d'autres arrangements internationaux, l'Allemagne y donnera son adhésion, dans le cas où ils seraient approuvés par d'autres puissances. M. Dilke est allé trop loin en disant que le gouvernement allemand avait donné au Cabinet anglais des preuves de sa sympathie. Les sentiments des Allemands sont plutôt passifs qu'actifs, excepté quand il s'agit de la paix européenne."

La République Française du 19 *août*:

Les grandes manœuvres de cavalerie qui viennent de se terminer ont été partiellement remarquables. Entrée à la dernière dans la voie des réforme et, par suite de résistances qui prenaient leur principal point d'appui dans les cadres supérieurs, cette arme s'efforce de regagner le temps perdu. Elle se rappelle les grandes époques où elle a servi de modèle à toutes les cavaleries européennes sans exception. Elle se rend parfaitement compte du rôle considérable qui lui incombérait dans une grande guerre et, sous la vigoureuse impulsion de M. le général de Galliffet, elle met tout en œuvre pour ressaisir la tradition perdue. On peut avoir maintenant la certitude que la cruelle leçon de 1870 portera ses fruits et ne nous ne verrons plus se renouveler ces surprises en masse qui compromettent le sort des batailles même avant qu'elles soient engagées. Sans doute, notre cavalerie a beaucoup à travailler encore avant de se considérer comme tout à fait à hauteur de la mission de surveillance et de protection que lui assignent les principes de la stratégie moderne en avant des armées en campagne. Mais elle s'efforce dans ces dernières années des progrès considérables, et quand tous ses chefs se seront inspirés des doctrines formulées dans le nouveau règlement, il est certain que nous aurons enfin une cavalerie qui ne redoutera pas la comparaison avec celle de l'importe qu'elle puissance étrangère. Les manœuvres du camp de Châlons nous en donnent l'assurance.

La direction et l'exécution de ces manœuvres ont en général été des plus satisfaisantes. Un seul incident adéquate la nécessité absolue de ne plus délivrer de commandement actif qu'à des officiers généraux parfaitement aptes à supporter les fatigues des grandes opérations et capables de montrer qu'en toutes circonstances ils possèdent les connaissances et l'esprit d'initiative correspondant à l'emploi dont ils acceptent la charge et la responsabilité. Les autres généraux de division et de brigade, ont rivalisé de zèle, ainsi que les officiers de tous grades. Ce qu'il est d'autant plus important de signaler, que dans aucune armée l'attitude des chefs n'a plus d'influence sur les soldats que dans la cavalerie, où tout homme placé à la tête d'une troupe doit constamment prêcher d'exemple et donner de sa personne.

—Le Malakoff Bitter grandit chaque jour davant popularité.

Horsford's Acid Phosphate comme aliment pour les nerfs.

Le Dr J. W. SMITH, de Willington, O., dit: "J'ai employé le phosphate avec succès dans le cas de débilité de force nerveuse.

La presse madrilène s'émeut des nouvelles reçues des Philippines et de Manille, où le choléra sévit avec intensité. Des mesures sévères ont été prises immédiatement pour ordonner la mise en quarantaine de tous les vaisseaux venant de Bornéo, des îles Soulou et de l'archipel des Philippines, avec lesquelles les communications maritimes de l'Espagne sont en quelque sorte ininterrompues, plusieurs steamers faisant chaque mois le trajet entre les principaux ports de la péninsule et Manille.

—Les recettes de l'empire russe se sont élevées, jusqu'au 1er juin de cette année, à 245,400,000 roubles, c'est-à-dire à 15,800,000 roubles de plus que pendant la période correspondante de l'année dernière. Les recettes des chemins de fer, jusqu'au 1er juin de cette année, ont été de 21,000,000 roubles, c'est-à-dire de 13,700,000 roubles de plus que pendant la période correspondante de l'année précédente.

On lit dans le *Standard* du 18 août:

"Il faut reconnaître que nous avons été le seul peuple en Europe qui n'ait pas l'air d'avoir été plus ou moins dupé par les autres ou qui ait manqué d'habileté. En ce moment, nous occupons une situation prépondérante, et nous nous sommes tirés d'une situation très embarrassante. La fin cependant n'est pas encore venue, et les puissances simples spectatrices de notre énergie chercheront probablement à escamoter nos victoires.

"Le trait le plus remarquable de la situation c'est qu'elle a été amenée par le gouvernement actuel qui n'y est pas arrivé sans une apostasie épouvantable, mais il a bien calculé et il lui sera pardonné. Rien ne réussit comme le succès."

L'Angleterre et le canal de Suez.

On écrit de Londres, 16 août, au *Journal des Débats*:

"Les articles de M. Paul Leroy-Beaulieu sont toujours très goûtés; mais celui qu'il a publié dans le *Journal des Débats* de lundi a été accueilli ici avec toute la déférence et tout l'intérêt que comportaient l'autorité du signataire et la délicate question traitée par lui. M. Leroy-Beaulieu a frappé juste; il a de plus frappé à temps. Nous entendons ici beaucoup trop répéter que le canal de Suez était une propriété anglaise, que 80 0/0 du commerce, dont il est la grande artère, est un commerce purement anglais et que le capital, refusé si longtemps par l'Angleterre à M. Ferdinand de Lesseps, est, depuis le coup de théâtre de lord Beaconsfield, représenté en très grande partie par des actions appartenant à S. M. l'impératrice des Indes.

"Engagée sur cette pente, l'opinion anglaise courait grand risque de se fourvoyer; elle prenait des allures dangereuses pour la paix future de l'Europe, dangereuses aussi pour la sécurité et la prospérité de l'Inde britannique.

"Le ton modéré, la démonstration simple et précise, le raisonnement juste et politique de M. Leroy Beaulieu ont fait appel à la sagesse, au bon sens et à l'intelligence pratique des hommes auxquels revient l'honneur de guider cette opinion.

"On a, de divers côtés, pris note des observations de votre collaborateur, mais je dois appeler votre attention sur les conclusions du *leader* consacré à l'analyse de son article par le *Pall Mall Gazette*, dans laquelle on cherche ici volontiers tous les soirs les idées de quelques uns des collègues de M. Gladstone. "Prise dans ses grandes lignes, dit ce journal, le plan de M. Paul Leroy-Beaulieu coïncide avec ce qui a été exprimé dans nos colonnes. Le point principal, qu'il ne faut pas perdre de vue, est que l'Angleterre peut garantir plus efficacement l'intérêt vital qu'elle possède dans le canal, en se plaçant à la tête des puissances européennes, qu'en se mettant en opposition avec elles — Et c'est là l'attitude qui s'accorde avec la politique avouée du ministère dans la question égyptienne tout entière."

"Le représentant le plus accrédité et le plus autorisé du parti opposé, le *Standard*, débutait dernièrement dans un article sur le canal de Suez, en constatant que, jusque dans ces derniers temps, ce détroit artificiel avait joui de la plus entière des libertés sous la protection des deux grandes puissances navales du monde. Il constatait seulement, car l'effacement de la France l'encourageait à rechercher pour l'avenir d'autres garanties plus conformes aux aspirations ambitieuses de son pays et surtout du parti qu'il représente. Néanmoins, l'aveu a été imprimé. Il est précieux, car il est l'expression d'une vérité qui s'imposera à l'Angleterre le jour où celle-ci voudra bien réfléchir, au lieu de s'engager tête baissée dans la politique dangereuse des coups de force.

"Aujourd'hui, le *Standard*, tout en rendant hommage aux sentiments exprimés dans l'article du *Journal des Débats*, ne peut que regretter les déclarations du Cabinet anglais, par lesquelles ce dernier a fait publiquement vœu de sagesse et de modération. Evidemment pour le *Standard*, pas plus que pour le *Times*, une solution établie sur ces bases ne saurait répondre à l'attente de l'opinion anglaise. Pour les principaux représentants de cette opinion, le gouvernement fait fausse route, et la France, abusée, trahie, l'aura porter de son absence: les bonnes occasions sont trop rares.

"L'enivrement, en présence des facilités exceptionnelles offertes aujourd'hui aux Anglais, est peut-être le danger le plus menaçant pour l'avenir de la paix européenne. Hardi prophète, celui qui oserait affirmer que l'Angleterre saura l'éviter! Cependant, pour tous les esprits sérieux—très rares malheureusement à l'heure des conquêtes—la seule réelle garantie de liberté pour la grande route militaire des Anglais vers l'Orient, depuis que lord Granville par ses réticences a détruit la protection anglo française, est le caractère international dont il a été question de revêtir le canal de Suez.

"Hors de cela, l'isthme ne peut devenir pour l'Angleterre, au jour du danger, qu'un champ de bataille. Dans sa lutte perpétuelle avec la Russie en Asie, Suez sera toujours l'objectif du Czar, déjà établi à Erzeroum et poursuivant sûrement sa route vers la Syrie et l'Egypte.

"L'isthme, fermé à toute hostilité par l'accord des puissances, deviendrait inabordable aux Russes par voie de terre. Aux mains des Anglais, il forme le grand point stratégique d'où leurs ennemis auront le devoir de les déloger; il devient, de plus, une cause perpétuelle de froissements, d'où naîtront des guerres, ou, au moins, des causes perpétuelle de coalitions. Il n'y a pas un Anglais sérieux qui puisse envisager cinq minutes cette situation, sans comprendre que la modération et l'alliance française sont les plus sûrs boulevards de l'Hindoustan.

"Chaque fois que l'on s'est trouvé ici face à face avec des difficultés, on a entrevu les dangers des ambitions anglaises en Egypte. Mais, quand la route est libre, on est un peu trop disposé à les oublier et à faire le jeu des diplomates dont le rêve est la Division des deux grandes puissances occidentales.

"Comprendra-t-on jamais en France, surtout au Palais Bourbon, qu'une attitude ferme et un langage digne du seul pays que redoute l'Angleterre peuvent sauver notre patrie des plus sérieux périls, en détournant de leurs funestes convoitises ceux que l'on pousse à devenir nos adversaires, alors qu'ils désirent avant tout rester nos meilleurs amis?"

M. John Lemoinne dans le *Journal des Débats*, du 15 dit:

Les deux parlements de France et d'Angleterre se séparent presque simultanément, mais dans des conditions très dissemblables. En Angleterre, le gouvernement, investi de la confiance des Chambres et du pays, reste en possession de pleins pouvoirs, en présence d'une guerre extérieure qui peut prendre des proportions inconnues, et il est sûr de n'être point gêné dans son action ni dans la liberté de ses résolutions.

Ici, notre gouvernement reste avec le plein pouvoir de ne rien faire; il a reçu la consigne de l'abstention, et il a le droit d'aller jusqu'aux dernières extrémités de l'inaction. Ce n'est pas un gouvernement, c'est un fonctionnaire. Il est possible que ce rôle de neutralisme imposé au pouvoir exécutif réalise l'idéal de nos doctrinaires démocratiques, mais nous doutons qu'il soit compatible avec la sécurité d'un grand pays dont les intérêts sont entremêlés avec ceux du monde entier. Nous avons une toute autre idée de ce que doit être la fonction d'un gouvernement, sous n'importe quel régime.

Nous sommes assurément partisans du contrôle parlementaire, constitutionnel, qui doit être exercé sur le pouvoir exécutif par les mandataires du pays, par les représentans du suffrage universel; mais la délégation que le pays donne à ses représentans, ceux-ci la donnent à leur tour à un pouvoir exécutif. En réalité, le tout se réduit à une question de confiance et de responsabilité. On a beau dire que cette latitude laissée à un gouvernement est le propre des régimes monarchiques; il faut prendre garde qu'on ne dise que les régimes républicains sont incapables d'avoir une politique extérieure, c'est-à-dire une politique qui a besoin d'initiative en même temps que d'esprit de suite.

L'esprit de suite il serait difficile d'en avoir avec les ministères de cartes que notre Chambre abat les uns sur les autres. L'initiative, elle est absolument impossible si, avant de mettre un pied devant l'autre, le pouvoir exécutif est obligé de convoquer tous les matins les Chambres et de mettre en mouvement tous les ressorts constitutionnels. Autant vaudrait se déclarer en permanence et supprimer tout gouvernement.

Les entrepreneurs de révisions s'imaginent peut-être réaliser un programme en proposant que les ministres ne soient pas pris dans les Chambres, n'aient pas le droit d'y entrer et ne soient plus que de simples expéditionnaires. Ces grands radicaux ne sont, au fond, que des impérialistes; nous disons pas des bonapartistes, nous ne parlons que du système. Introduit dans un pays centralisé comme la France, le système américain nous conduirait fatalement à une dictature.

Ce qui le fait fonctionner sans péril en Amérique, c'est l'existence du fédéralisme, c'est l'absence de centralisation, l'absence d'armée permanente. Mais ici, avec la concentration excessive de notre administration, avec notre unité gouvernementale, avec une énorme force armée dans les mains du pouvoir exécutif, au Président et au gouvernement séparés du pouvoir législatif comme en Amérique en arriveraient promptement à un conflit qui se terminerait par une victoire de prétoriens et l'établissement d'une dictature. Il est vrai que le socialisme d'aujourd'hui n'est pas sans affinités instinctives avec cette forme du pouvoir; aussi ne sommes-nous point très surpris de voir aboutir à ces conclusions les projets de revision.

Nouvelles Télégraphiques.

Berlin, 31 août—Le célèbre sculpteur allemand Johann Halbig est mort aujourd'hui. Il était âgé de 68 ans.

Bradford, 31 août—Madame Sarah Bernhardt qui jouait hier ici "Adrienne Lecouvreur," a été prise, après la représentation, d'un violent crachement de sang. Pendant deux heures elle est restée sans connaissance. Aujourd'hui, elle va un peu mieux.

Londres, 31 août.—Le grand événement du festival musical de Birmingham a été l'exécution du nouvel oratorio de Gounod "la Rédemption" qui a eu lieu hier au milieu d'un éclat inaccoutumé. L'immense salle du concert était de bonne heure envahie par une foule immense parmi laquelle beaucoup de musiciens. Le maître dirigeait en personne l'orchestre dont le jeu a été irréprochable.

L'œuvre nouvelle de Gounod a été accueillie en plusieurs endroits par des applaudissements enthousiastes; elle sera reprise le dernier jour du festival. Mme Albani, M. Santley et M. Lloyd ont partagé le triomphe du compositeur français.

Madrid, 31 août — Une dépêche officielle de Manille annonce que 531 indigènes et 7 Espagnols sont morts du choléra pendant les deux journées de mardi et de mercredi.

Durban, 31 août—John Dunn a prié les chefs zoulous de faire un accueil amical à Cetiwayo lorsqu'il reviendra dans le Zululand.

Berlin, 30 août—La sentinelle d'un tir militaire près de cette ville a tiré huit coups de fusil sur un groupe d'ouvriers dont un a été tué. L'empereur a donné l'ordre d'ouvrir une enquête spéciale sur cette affaire.

—Le Bitter Malak est un laxatif sûr

La *Gazette nationale* annonce que le 1er août ont commencé, à Göttingue, des observations magnétiques qui dureront quatorze mois. Ces observations, faites sous la surveillance d'un professeur, auront lieu le 1er et le 15 de chaque mois, aux mêmes heures que celles des expéditions internationales envoyées au pôle Nord et au pôle Sud. Elles ont pour but principal la recherche de l'état magnétique de la terre.

Des expériences sur l'intensité magnétique auront lieu en outre, au jardin de l'Observatoire, dans un pavillon tout de bois et de briques, sans le moindre morceau de fer.

Suivant une dépêche de Rome publiée par le *Morning Post* du 18, M. Mancini, ayant entendu parler de l'occupation éventuelle de la Tripolitaine par l'Italie, aurait dit textuellement:

"Si nous y étions poussés par le monde entier, je refuserais! Notre politique ne vise pas à des agrandissements de territoire continuels. Elle ne recherche que le maintien de la paix et veut éviter les spoliations."

Le correspondant de Russie de la *Gazette de Cologne* constate que la Russie a concentré dans la province du Caucase une armée de 36,000 hommes d'infanterie, 22,000 de cavalerie, 15,300 d'artillerie et 4,400 du génie, soit en tout 78,000 hommes. Le correspondant du journal allemand exprime la crainte que la Russie ne prépare une nouvelle guerre contre la Turquie, afin de se dédommager de l'occupation de l'Egypte par l'Angleterre.

Préventif contre les fièvres des Marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton, d'Annapolis, Md—Le Tonique dit "Golden Liquid Beef, Tonic" est *par excellence*, supérieur à l'huile de foie de morue ou à tout ce dont j'ai jamais fait usage pour des constitutions affaiblies; il est surtout très précieux comme préventif des fièvres des marais. Non demandez pas d'autres à votre pharmacien.

JOUR DE GALA A WEST END

Bénéfice de M. E. A. Lefebvre.

Programme musical extraordinaire

Feux d'artifices!

A la demande d'un grand nombre d'officiers et de membres de l'Armée du Tennessee et de beaucoup d'habitués de West End, un grand bénéfice a été offert à M. E. A. Lefebvre.

La fête annuelle aura lieu

JEUDI, 7 septembre.

Dans le programme figurera un solo impromptu pour le saxo-bone, composé expressément pour le bénéficiaire par le Prof. Bob Meyer. On entendra aussi le "Chœur des Marins" du Travatore et les Bohémiens Cadets, ainsi que nombre de morceaux choisis avec le plus grand soin.

La fête se terminera par un magnifique

Feu d'artifices!

5 sept—3f

Association du Tombeau du Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

EN vertu de l'article quatre de la charte, et conformément à la résolution adoptée à la séance du 13 août dernier, une élection pour douze Directeurs de cette Association aura lieu JEUDI, 7 septembre 1882, de midi à cinq heures au bureau de MM. F. E. et C. J. Théard, avocats, No 54 rue du Camp, sous les auspices de MM. J. B. Vinet, John P. Montamat et Ben O'Connell, commissaires.

Par ordre de la Direction.

PAUL E. THÉARD, Président.
M. A. CALONGNE, Secrétaire.

Directeurs actuels:

PAUL E. THÉARD, président,
J. V CHAERY, vice-président,
HIRTS CALL, trésorier.
M. A. CALONGNE, secrétaire.
E. W. Hébrard, Chas R. Pagot,
Victor Morano, C. A. Rouyer,
P. A. Gomez M. B. Dubuisson,
J. T. Deagrais, Alphonse Beney.

5 sept—3f—PP

A Louer,

UNE JOLIE MAISON No. 105 rue Dumaine, occupée récemment par M. Paulin Dural, et, avant lui, par l'Hon J. N. Augustin. Possession à partir du 15 septembre. Loyer devant commencer du 15 courant.

S'adresser à P. E. & C. J Théard, avocats et notaires, 54 rue du Camp.

Sept 5—1 sem P.P.

A Louer

UNE chambre garnie, avec pension, si le locataire le désire. On sera parfaitement traité. La maison où l'on propose de louer une chambre est confortable et située rue Crapo, entre Bagatelle et Union, à proximité de la ligne des chemins de fer de ville.

S'adresser, pour visiter la chambre et les conditions, au No 38 1/2 rue Crapo.

5 sept—10f

TOUTES les personnes ayant des réclamations contre feu MICHEL LARMÉ, ou qui en sont les débiteurs, sont requises d'en informer JOHN L. LEWIS, exécuteur testamentaire, par l'intermédiaire de

A. J. LEWIS, Avocat,
1er sept—1.5 10 33 Exchange Alley.

Pension Privée,

123 rue Royale,

Quatre lots de la rue Canal.

MA clientèle est respectueusement informée que ma maison est ouverte comme par le passé, et qu'en plus ils trouveront des améliorations qui en rendent le séjour encore plus agréable que n'importe quelle maison de ce genre, de même l'on trouve le confort que l'on peut désirer chez soi.

Je prie messieurs et dames de la campagne de prêter attention à mon annonce.

Mes prix sont des plus modérés.

31 août—3m L. TRAPOLIN.

Mme Vve

Julius Loeffler,

PLOMBIER ET MARCHANDE D'INSTALLATIONS A GAZ, ETC.,

Se trouve seul une spécialité.

No 44 rue Royale, entre Douane et Bienville, N. O.

1er sept—3f

B. TREMOULET,

Rue Dauphine, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordea